

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olyo — Tél. 41352  
REDACTION: „ Yazici Sokak 5, Zallich Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### M. Mussolini est inspiré des meilleures intentions à l'égard de la Yougoslavie

#### Importantes déclarations du ministre d'Italie à Belgrade

Belgrade, 8. A. A. — Le nouveau ministre d'Italie à Belgrade le comte Viola di Campalto, dans une interview à la Pravda, déclara notamment: «M. Mussolini est inspiré des meilleures intentions à l'égard de la Yougoslavie et désire parvenir à un accord durable. Il faudra régler les questions litigieuses, s'il en existe. Il s'agit surtout de la réalisation des accords déjà conclus et qui, à la suite d'un certain concours de circonstances, sont restés lettre morte. Il faudra ensuite conclure une nouvelle convention commerciale et préparer ou renouveler un traité d'amitié entre les deux pays.»

Rappelant ensuite que le rapprochement italo-yougoslave était dans les intentions du roi Alexandre et de M. Barthelemy, le ministre d'Italie déclara: «L'Italie considère la Petite Entente comme une heureuse combinaison internationale qui a prouvé sa vitalité et son sens politique. Quant au revisionisme la S. D. N. elle-même a prévu la possibilité de révision légale des actes internationaux. Par contre, l'Italie fut toujours opposée à la révision par la force.»

### La Grèce à la veille des élections

#### L'appel aux urnes sera-t-il ajourné ?



La dégradation des condamnés. — On arrache les épaulettes du capitaine Gigantis

Athènes, 7. — Les nouvelles élections législatives sont proches. On a déjà commencé à se préparer pour la prochaine campagne électorale qui sera ouverte virtuellement à partir de demain lundi. On sait que les nouvelles élections ont été fixées au 19 mai. On parle toutefois de l'éventualité de leur ajournement étant donné que la situation est loin d'être parfaitement normale. De plus, le régime de l'état de siège continue, ce qui exclut toute réunion publique. D'autre part, le cas des anciens partis et de leurs leaders n'a pas été nettement précisé.

**Les leaders arrêtés**  
M. G. Cafandaris, ancien président du conseil et leader du parti progressiste; Alexandre Papanastasiou, ex-Premier et chef des sociaux-démocrates; Mylonas et Sofianopoulos, leaders des deux fractions du parti agraire, le général Stylianos Gonatas, ancien chef du gouvernement révolutionnaire et en dernier lieu président du Sénat et Th. Sofoulis ancien président de la Chambre des députés, l'un et l'autre sous-chefs du parti libéral et alter ego de M. Venizelos sont tous en état d'arrestation et en prévention de comparaître devant la justice militaire pour participation plus ou moins directe au récent mouvement. Il paraît qu'on fera de tous ces prévenus de marque une «tournee» pour un conseil de guerre extraordinaire qui sera institué à Athènes et devant lequel seront également déferés le général Anastasios Papoulas, ancien généralissime et président de la «Dimokratiki Amyna», et les généraux Bizani, Kornissis et Merentini, du comité dirigeant de la même organisation.

**Pas d'ajournement...**  
C'est justement cette perspective qui fait prévoir que la date des élections pourrait être reculée. Les bruits qui ont largement circulé ont provoqué un démenti de la part de M. Tsaldaris, démenti qui a été confirmé par son second, le général Condylis. L'un et l'autre ont affirmé que les nouvelles élections législatives auront lieu à la date fixée.

**Les gouvernementaux et les dissidents**  
Les partis qui se présenteront devant les électeurs grecs pour briguer leurs suffrages sont en gestation. Le parti populiste de M. Tsaldaris et le parti national-radical de M. Condylis qui a absorbé de nombreux députés vénizelistes sortants se présentent comme partis officiels collaborant étroitement.

L'ex-général Metaxas, chef du parti de l'opinion libre, qui a abandonné Tsaldaris et Condylis, essaie de se rapprocher et de coopérer avec un certain nombre de populistes dissidents choisis parmi ceux qui forment le groupe des intrajurés et qui ont à leur tête MM. J. Rallis et Stratatos. Les frères Pasmadjoglou, qui se sont séparés de MM. Tsaldaris et Condylis à propos des mesures de répression et d'épuration, n'ont pas encore fait profession de foi à part. M. Papanandrea, le leader de la fraction démocrate du parti libéral, qui a renié le vénizélisme pur a pu regrou-

### Les Dantzikois ont voté hier

#### Les journaux parisiens s'attendaient à ce que la majorité "naziste" fut plus prononcée

Dantzig, 8. — Les élections pour le Volkstag se sont déroulées hier dans la tranquillité la plus parfaite et sans aucun incident sur toute l'étendue du territoire de l'Etat libre. Dès 9 h. l'affluence fut considérable dans les 188 sections de vote de la Ville Libre et de Zoppot ainsi que dans les 3 sections rurales de Höhe, Niederung et Werder. Dans la plupart des sections, à 14 h., les 60 à 80% les électeurs avaient déjà voté. Partout des délégués de tous les partis étaient présents, et contrôlaient la liberté et la régularité du vote. A midi, une grande manifestation eut lieu en l'honneur de 6.000 Dantzikois venus pour la plupart d'Allemagne, notamment de Hambourg, pour participer au vote.

A 2 heures du matin, on disposait de données provisoires concernant les résultats du vote en 400 circonscriptions sur un total de 447. Sur 184.300 voix exprimées, le parti national-socialiste en a obtenu 111.575; les sociaux-démocrates, 28.359; le centre 23.105; les communistes, 6.226 et les Polonais 6.272.

**La composition du nouveau Parlement**  
Presque toutes les listes électorales des partis politiques existants ou en création comprennent des anciens députés et des ex-sénateurs. Le nouveau parlement comptera 300 députés, soit 50 de plus que la législature précédente. Il y aura un mandat pour 20.000 voix exprimées, avec répartition des restes, accordant un mandat de plus pour 16.000 voix. Les nouvelles élections auront lieu d'après la dernière loi électorale ratifiée par la Chambre dissoute, abrogée ensuite, après entente entre le gouvernement et l'opposition, lors de l'accord intervenu pour la réélection en command de M. Zaïmis comme président de la République; c'est le système majoritaire, avec large circonscription. Il serait téméraire de faire des pronostics dès maintenant. On connaît l'indoyance et la diversité de l'esprit grec. Pourvu que les citoyens aient leur liberté d'action, ils pourraient nous réserver des surprises. Mais attendons...

**Le cas du Dr. Rauschnig**  
L'ex-président du Sénat de Dantzig, le Dr. Rauschnig, qui a été exclu du parti national-socialiste par suite de graves abus de confiance, a quitté Dantzig dans la nuit de dimanche, se rendant à l'étranger. Avant son départ, il avait remis aux journaux démocrates et du centre une lettre ouverte au chef de l'organisation régionale du parti national-socialiste, Forster, qui est considéré, de source allemande, en raison de sa forme, comme un acte de haute trahison.

**Incidents de vote**  
Dantzig, 8. A. A. — Du correspondant

**M. Eden est malade**  
Son voyage l'a fatigué et il lui faudra quatre à six semaines de repos

Londres, 8. A. A. — On annonce officiellement que M. Eden souffre de fatigue du cœur, à la suite de son voyage aérien particulièrement pénible entre Prague et Cologne. Il devra se reposer complètement durant quatre à six semaines.

**Un entretien de M. Suvich avec M. Mussolini**  
Rome, 8. A. A. — M. Suvich est parti hier pour Rocca delle Caminate où M. Mussolini séjourne depuis vendredi dernier.

**Un ouragan aux Etats-Unis**  
Mac Combe (Mississippi), 8. A. A. — De violentes tornades ravagèrent l'Alabama, le Mississippi, la Floride, le Texas. On compte 34 morts et plus de cent blessés.

**Une collision de trains au Danemark**  
Copenhague, 8. — Un grave accident de chemin de fer s'est déroulé dimanche, dans la matinée, dans la partie méridionale de l'île Fionie (Fünen). A une courbe de la voie, deux trains entrèrent en collision. L'un des mécaniciens a été tué; il y a 50 blessés parmi les voyageurs des deux convois, dont 5 grièvement.

**Victime du devoir**  
L'agent de police Vehbi, en faction à la gare d'Izmir, a été assailli et tué d'un coup de revolver par le récidiviste Zihni. Le meurtrier a été arrêté.

**La neige en Chalcidique!**  
Salonique, 7. — Toutes les communications sont interrompues dans la presqu'île de Chalcidique à la suite d'une violente bourrasque de neige. Par endroits, l'épaisseur de la neige dépasse un mètre. Le froid est intense. Il y a eu quelques victimes.

de Havas: Les nationaux-socialistes obtinrent soixante pour cent des voix, au lieu des 75 escomptés. Quelques agressions se produisirent contre des candidats de l'opposition. Deux diplomates polonais furent molestés et blessés par des «nazis». Le commissaire général polonais protesta auprès du Sénat.

Les bureaux de vote sont tous remplis de nazis en uniforme. En plusieurs endroits, la liberté de vote ne fut pas respectée, les électeurs ne pouvant pas s'isoler.

**Les commentateurs de la presse française**  
Paris, 8. A. A. — Comparées aux élections de 1933 et eu égard à l'énorme propagande hitlérienne les élections de Dantzig sont considérées par la presse parisienne comme un demi-échec ou une demi-victoire.

«Le Petit Parisien» écrit: «Si l'échec se confirme, il ne manquera pas d'avoir un écho profond en Allemagne comme le premier insuccès du nazisme. Les deux tiers des voix étaient nécessaires aux nazis pour modifier légalement la constitution et préparer tranquillement l'assimilation administrative avec le Reich.»

Certains milieux politiques expriment la crainte que cette déception n'entraîne les nazis à tenter un coup de force. Le Petit Parisien conclut: «Les conquêtes trop précipitées de la propagande nazie imposent une attitude cohérente. Cette demi-victoire est inquiétante, car elle autorise Berlin à poursuivre sa pression.»

**Les troupes italiennes en Afrique Orientale**  
La division «Gavinana» partira prochainement

Massaoua, 7. — Les vapeurs «Nazario Sauro» et «Vulcania» sont arrivés dans le port avec des détachements de troupes et du matériel. La population métropolitaine et indigène a accueilli le nouveau contingent de troupes par des manifestations chaleureuses.

**L'embargo sur le matériel de guerre destiné à la Bolivie**  
Lima, 8. — Sur la demande du département d'Etat de Washington le gouvernement péruvien a saisi quatre avions dont on suppose qu'ils étaient destinés à l'armée bolivienne.

**L'Autriche persévérera dans la voie tracée par M. Dollfuss**  
Un important discours de M. Schuschnigg

Vienne, 8. A. A. — A l'occasion d'une grande revue militaire qui se déroula hier, le chancelier Schuschnigg, dans un ordre du jour, invita l'armée fédérale à suivre la route tracée par M. Dollfuss et dont le but est l'indépendance, le bien-être et le droit de l'Autriche.

### Nous envions les femmes turques!

#### Les déclarations des déléguées des unions féministes au Congrès international de Yildiz

Hier sont arrivées par le *Tevere* du Lloyd Triestino les déléguées au congrès féministe qui se tiendra au palais de Yildiz et parmi lesquelles Mlle Rosa Manus, vice-Présidente de l'Union internationale de la femme; la secrétaire générale, Mme Bopans; Mis Tast, présidente du comité de la presse, Mademoiselle Vanderberg, nièce et secrétaire particulière de Mlle Manus. Elles ont été saluées à leur arrivée par les membres de l'Union des femmes turques. Mlle Rosa Manus a bien voulu fournir à la presse les renseignements suivants et faire part de ses impressions.

«Nous sommes très satisfaites du choix qui a été fait d'Istanbul comme siège de notre congrès, et cela d'autant plus que nous voici dans un pays qui a accordé à la femme la plénitude de ses droits politiques.

Plus de 35 pays se font représenter à ce congrès, chiffre qui n'avait pas été atteint jusqu'ici. Nous y verrons pour la première fois, des déléguées des Indes, de la Syrie et de l'Irak, ce qui nous permet d'affirmer que ce sera un beau et réel congrès.

Apparavant, nous nous réunissions chaque trois ans; par suite notamment de la crise économique, nous avons dû espacer nos réunions de façon à ne les tenir que chaque six ans. Le 11me congrès a été tenu à Berlin en 1929, c'est donc le 12me qui six ans après se tient à Istanbul. L'ordre du jour comporte:

- 10 La sujétion de la femme mariée.
- 20 le maintien de la paix générale.
- 30 La crise économique.
- 40 Le désarmement.

Des commissions vont préparer les éléments de toutes ces questions qui seront débattues.

L'Union de la femme turque a accompli déjà à cet égard un grand travail, et c'est avec plaisir que, par lettres, j'ai fait part aux organisations du monde entier que les déléguées turques s'étaient surpassées et que ce congrès s'annonçait comme devant être le plus brillant et le plus fructueux.

Hier matin est également arrivée par l'Express Mlle Emile Gourd, secrétaire de l'Union Internationale de la Femme et membre de la Société protectrice de l'Enfance rattachée à la Société des Nations.

Répondant aux diverses questions que lui ont posées les journalistes: — Pourquoi le dissimuler, a-t-elle dit, je suis très jalouse des femmes turques. Rien ne les différencie plus des hommes quant à leurs droits sociaux et législatifs. L'égalité est parfaite. En Suisse, dans mon pays, nous travaillons à obtenir les mêmes droits. Mais quatre fois de suite le Conseil fédéral s'est opposé à un vote favorable de l'Assemblée fédérale.

En France également, les femmes ont entrepris la même lutte et je crois qu'elles obtiendront gain de cause avant nous.

### Les drames de la circulation

Le chauffeur Hikmet, de l'autobus No 3278 en route pour Bakirköy vit surgir tout à coup devant lui, aux abords de Samatya, un enfant de 7 ans, le petit Igahar, courant à perdre haleine, comme on aime à le faire à cet âge. Il se trouvait à un tournant. Le chauffeur n'eut le temps ni de freiner ni de détourner sa lourde voiture. L'enfant se trouva coincé entre celle-ci et un mur. Quand l'autobus s'arrêta enfin, le petit Igahar s'effondra comme une masse. Il avait eu le crâne fracassé et les côtes défoncées. La mort dut être instantanée. La police, immédiatement informée, a arrêté le chauffeur.

### Ecrit sur de l'eau...

Flours de rhétorique cueillies dans les jardins parfumés de la presse locale:

Du «Journal d'Orient», du 23 mars: — Toi, tu es un imbécile comme la terre n'en a pas produit de second. Va, tu repenseras à l'homme quand tu retourneras en Haut...  
Comme le dit la chanson: «Là-haut, au Restaurant de l'Escargot, il y a des types veinards qui bouffent les huîtres et de z'homards.»

Du même journal: — Le menu comprend des kiftés, des skoumbris et des maroulias.  
La voix est peut-être angélique, mais le turc n'est pas pur.

De «La Turquie», du 30 mars: — En France, le Sénat a approuvé la mise en chantier naval de 1935.  
1935 en chantier naval? On procédera bientôt à son lancement pour l'armar, tel un croiseur de bataille, de gigantesques canons et de tubes lance-torpilles.  
Il ne nous reste plus qu'à bien nous tenir.

Du même journal, à la même date: — On demande un bon traducteur du turc en français de suggestion turque pour travail de nuit. S'adresser au journal de 13 à 17 heures.  
La rédaction de «La Turquie» n'est tenue à aucune explication pour la non insertion d'articles qui lui seraient envoyés. Cependant, ne pensez-vous pas que certaines choses insérées ont besoin d'explication?

D'Istanbul, du 29 mars: — Sir John Simon n'a pas répondu au travailleur de l'opposition M. Thérou qui lui a demandé s'il était prêt à donner à la Chambre son opinion considérée sur Hitler, question qui a provoqué des rires auxquels joignit le sien sir John Simon.  
Puisque tout le monde rigole, croire nous voulons que, si aussi nous nous marrons, ne se fâchera pas Istanbul.

Sous le titre «Fouilles à Troie», Istanbul écrit, en date du 1er avril: — Les deux archéologues américains, qui étaient partis pour Ankara, sont de retour à Istanbul. Ils se sont fait construire un petit logement sur les ruines mêmes de Troie.

Un deux a déclaré: — Nous repartons ce soir. En reprenant les travaux la semaine prochaine, nous ne nous arrêterons plus de trois mois...  
L'archevêque a ajouté qu'à Ankara, il a visité avec son collègue l'ambassadeur des Etats-Unis et qu'ils ont aussi conféré avec le directeur général des musées.  
En nous grattant doucement le crâne et en imposant à nos meninges un effort intense, nous croyons comprendre qu'il y a deux archéologues dans cette histoire. L'un, c'est l'un des deux archéologues américains; l'autre, serait-ce peut-être l'ambassadeur des U. S. A. ? Et dire qu'ils ont jouillé à trois pour trouver ça!  
Notre tête: notre tête!

VITE

Notes et souvenirs

L'existence monacale de Rakoczy à Tekirdag

Ainsi que nous l'avons annoncé, une cérémonie religieuse aura lieu aujourd'hui à Tekirdag, à l'occasion du 200ème centenaire de la mort en cette ville de François II Rakoczy «Prince du Saint Empire Romain, et par la grâce de Dieu, prince de Transylvanie, Seigneur de parties de la Hongrie, etc...»

En une volumineuse correspondance composée de non moins de 207 lettres adressées à sa tante, la comtesse P. E. alors établie à Beyoglu, le général Mikos Kelemen, noble hongrois, de la suite de Rakoczy, mort à Tekirdag, le 29 septembre 1761, fournit de nombreux détails sur la vie du prince en exil. Il note en particulier que Son Altesse Sérénissime, son maître, vivait «comme dans un monastère».

Dans un manuscrit ancien que l'on conserve au couvent de St-Antoine, un moine franciscain italien qui avait pris la succession de l'aumônier de Rakoczy fournit de précieux détails sur la vie du héros—détails qu'il avait recueillis sur place, auprès de gens qui l'avaient connu. Rakoczy s'était donné un horaire qu'il observait scrupuleusement, et qui faisait alterner la prière, le travail et l'instruction des gens de sa suite.

«Les pièces à thèse, philosophiques et sérieuses, sont plus en faveur aujourd'hui. Nous sommes dans l'obligation pour attirer le public vers l'art, de lui donner des représentations d'oeuvres répondant à cet objectif. Il y a parmi celles-ci un grand choix à faire aussi bien pour la musique que pour le théâtre.»

Une plainte au Ministère de l'Instruction publique

On mande d'Ankara à notre confrère le Cumhuriyet :

Le ministère de l'Instruction publique vient d'être saisi d'une plainte qui lui est adressée par M. Aziz Çorlu, ex-directeur de la Radio.

Le plaignant raconte qu'il a assisté dernièrement à un concert. Le programme comportait l'exécution de la septième symphonie de Beethoven. L'orchestre supprima la deuxième partie et il fit du reste de la partition des airs de danse. S'il y a encore des os dans la tombe de Beethoven, ils ont dû être mis à rude épreuve à l'audition de ce concert qui a duré cinq minutes et auquel assistaient une trentaine de personnes !

Le plaignant, tout en considérant cette pénurie d'auditoire comme une chance pour Beethoven et un profit pour l'art musical, se livre, dans sa requête au ministère aux réflexions ci-après.

«Ceux qui se permettent de détruire ainsi des oeuvres historiques doivent être déferés aux tribunaux pour être punis.

Il y a de grands monuments qui appartiennent à la collectivité des gens civilisés, et personne ne peut s'arroger le droit de les détruire. En Europe, des tribunaux sont intervenus pour infliger des amendes aux auteurs de tels méfaits.»

Le requérant sollicite la prise de semblables mesures chez nous aussi.

De plus, M. Aziz Çorlu a adressé un rapport à qui de droit à la suite de la représentation au Halkevi d'Ankara de «Macbeth» de Shakespeare.

Il observe que des tragédies de cette envergure doivent être montées non par des amateurs mais par des acteurs connus. Il note que même en Europe, on ne joue plus les anciennes tragédies et que le Comédie française réserve ses seules matinées des dimanches à la représentation de pièces classiques, de préférence celles de Molière et de Racine. Il termine ainsi son rapport :

«Les pièces à thèse, philosophiques et sérieuses, sont plus en faveur aujourd'hui. Nous sommes dans l'obligation pour attirer le public vers l'art, de lui donner des représentations d'oeuvres répondant à cet objectif. Il y a parmi celles-ci un grand choix à faire aussi bien pour la musique que pour le théâtre.»

Le nouvel aspect des villes modernes

Dans beaucoup de villes d'Europe, au coin des rues, sur les places publiques, on a placé de grosses torpilles, de grands masques à gaz ; sur les trottoirs en asphalte on a dessiné des canons de gros calibres, des avions de bombardement. Tout ceci pour mettre en garde le public contre l'éventualité d'une guerre et pour lui donner une idée des engins destructeurs qui y seront employés. Je me demande si tout cet attirail fait partie de l'embellissement d'une ville.

En tout cas il est fait pour mettre à rude épreuve les nerfs de la population. Pensez donc. Vous avez achevé votre journée de travail. Vous sentez le besoin de vous promener, de prendre l'air, de vous détendre les nerfs qui ont été tendus comme des cordes de violon. A peine sorti du bureau votre regard se pose sur la queue d'un canon ; quelques pas encore et vous voilà à côté d'une torpille, d'une bombe. Au lieu de la détente et du repos recherchés, c'est au contraire une tension à laquelle les nerfs sont soumis.

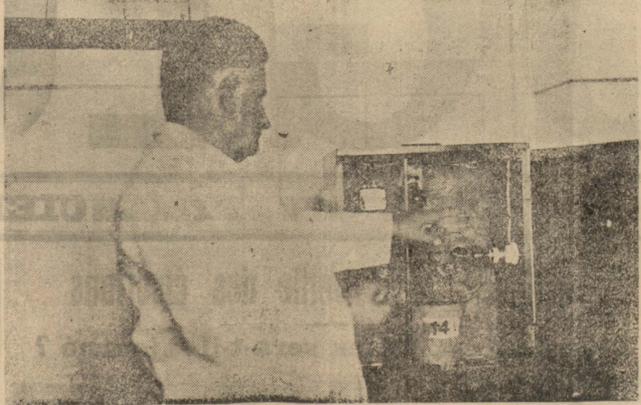
Apparavant les amoureux cherchaient des endroits ombragés, des lieux solitaires se réfugiaient sous les grands arbres des parcs. Tout change : on verra des couples ébauguant des propos amoureux sous une bombe, des baisers furtifs sous une torpille, des promesses sous un masque à gaz !

Les bruits de guerre ont changé l'aspect des villes. On voit les statues de Vénus et tant d'autres manifestations gracieuses de l'art ? Pourquoi faut-il que ces préparatifs guerriers qui, sous différents emblèmes reviennent sous le pas du promeneur, aient remplacé tant de belles choses qui faisaient l'ornement d'une ville ? Pourquoi au lieu de trouver le calme dont nous avons besoin, nos nerfs sont-ils mis à si rude épreuve ?

(Akşam) H. İsmet Feridun

La science turque

Une découverte de M. Samuel Aysoy



M. Aysoy devant son appareil

Le vétérinaire, M. Samuel Aysoy, professeur à l'Institut d'Agriculture d'Ankara, a inventé un appareil auquel il a donné le nom de radio amplificateur, et avec lequel il serait possible de diagnostiquer les maladies humaines comme celles des bêtes. Le Docteur J. Bognault, fondateur de la revue « La côte d'Azur Médicale »

ayant eu à se prononcer sur cette invention en fait le plus vif éloge. Une plaque en cuivre que traverse un courant électrique est suspendue à l'appareil. Il suffit d'y poser le doigt pour permettre le diagnostic. Le principe est le même que celui des sourciers ou de la radiosthésie, le tout basé sur les propriétés de l'aimant.

La vie locale

Le monde diplomatique

Notre ambassadeur à Rome

M. Hüseyin Ragıp, ambassadeur de Turquie à Rome, est arrivé hier à Istanbul.

Le Vilayet

La correspondance officielle payera la taxe postale

D'après un projet de loi déposé aux bureaux du Kamutay, les lettres, cartes postales, et toutes sortes d'imprimés expédiés par les départements officiels ou ceux régis par les budgets annexes et qui jouissent de la franchise postale seront assujettis au tarif mais pour le 1/3 du prix normal.

Les cinémas et le fisc

Sur la demande du ministère de l'Intérieur la Chambre de Commerce d'Istanbul a commencé à examiner s'il est possible de donner suite à la démarche des propriétaires de cinémas qui sollicitent que les impôts et taxes diverses auxquels ils sont soumis ne dépassent pas dans leur totalité les 25 % des recettes.

Marine marchande

La limite d'âge des cargos

Un règlement interdit l'emploi de cargos ayant plus de 15 ans. A ce propos, un capitaine a fait les remarques ci-après :

« Du moment que l'on a le droit d'employer des paquebots de 27 ans il n'y a pas de raisons d'interdire l'achat de cargos de plus de 15 ans. Si l'on décide de passer outre à cette spécification d'âge, il sera possible de commencer à acheter 5 cargos avec lesquels on pourra transporter des marchandises avec un frêt réduit, sans compter la main d'œuvre que l'on aura ainsi l'occasion d'employer.

Les armateurs hellènes qui n'ont pas à se soumettre au même règlement achètent en Angleterre des bateaux à bon marché. Alors que l'on ne peut pas acheter à moins de 20.000 livres sterling des cargos de moins de 15 ans, on peut en trouver à 7000 livres sterling qui ont 25 ans. Si l'on donne cette autorisation, notre marine marchande se développera et il y aura du travail pour les chômeurs.

Les Associations

De l'Union des chasseurs et tireurs

Notre association organise pour le vendredi 15 avril 1935 une grande chasse à Çınarlı. Ceux qui désirent y prendre part et avoir des renseignements complémentaires sont priés de s'adresser chaque jour de 12 à 14 heures au siège de l'Union, sis au No. 6 (2e. étage) Agopyan han à Sirkeci.

A la Municipalité

La révision des chevaux de trait

Les vétérinaires de la municipalité ont commencé à examiner les chevaux de trait. On en profite pour vérifier si les voituriers, leurs propriétaires, sont munis du certificat d'exercice.

L'enseignement

Les démarches des étudiants

A l'instar des étudiants de la Faculté de Droit qui ont envoyé des délégués à Ankara pour demander de passer les examens de fin d'année suivant l'ancien règlement, les étudiants de la Faculté de Médecine se sont adressés à leur tour au ministère sollicitant d'avoir le droit de passer un examen encore s'ils échouent au premier.

Une visite d'étudiants yougoslaves

25 étudiants yougoslaves de l'Ecole de Pédagogie de Zagreb viendront passer à Istanbul les fêtes de Pâques. Pendant leur séjour ils seront logés dans l'un de nos internats.

L'appel d'Atatürk à la jeunesse

Le Ministère de l'Instruction publique a enjoint à toutes les Directions de l'Instruction publique de faire apposer dans toutes les classes des écoles un tableau reproduisant l'appel à la jeunesse contenu dans le discours historique d'Atatürk.

Les élèves et le théâtre

Par circulaire du Ministère de l'Instruction publique il a été interdit aux élèves de toutes les classes de jouer dans des pièces de théâtre en dehors des représentations qui sont données dans les écoles.

Une nouvelle école

Le Ministère de l'Instruction publique envisage d'acheter pour en faire une école la bâtisse qui à Sultan Ahmed servait d'hôpital aux Iraniens et qui a été fermée pour des raisons particulières.

La bibliothèque du feu Yusuf Akçura

Le Ministère de l'Instruction publique a décidé l'achat de la bibliothèque de feu Yusuf Akçura.

Les conférences

Les conférences de la « Dante »

La série des conférences de la « Dante Alighieri » prendra fin le 10 avril.

M. le Comm. C. Simen parlera sur le sujet suivant : «Le Ciel et les nouveaux horizons de la science».

L'entrée est absolument libre.

Notes d'Art

La célébration de Bellini au Capitole

Rome, 7. — Le centenaire de la mort de Rossini a été célébré au Capitole en présence des souverains, du Corps diplomatique et des autorités. La réunion était organisée par les soins du gouverneur de Rome et de l'Académie philharmonique romaine.

Le gouverneur a adressé un salut aux souverains, puis il a célébré succinctement le génie musical et l'art profondément italien du grand musicien italien. Le Prof. Liuzzi, de l'Université de Rome, a exposé le caractère de la musique de Bellini. Un concert des oeuvres du maître a suivi.

Avec Rossini, Donizetti et Verdi, Vincenzo Bellini a incontestablement dominé la scène de l'opéra pendant tout le XIXème siècle. Et, après que ce siècle fut écoulé, le charme suave de la Norma est loin de s'affaiblir.

Que peut donc signifier cette adhésion générale à la célébration actuelle du premier centenaire de la mort de Bellini ? Ne voit-on pas, en effet, en Italie toutes ses oeuvres revenir sans exception sur la scène (sauf la première écrite dans sa jeunesse lorsqu'il était encore au Conservatoire de Naples) ? Et les moins connues, les plus ignorées ne se révèlent pas les moins populaires. Enfin même en dehors de chez nous il n'y a pas de pays en Europe ou en Amérique qui n'ait fêté et commémoré l'anniversaire de Bellini.

C'est que le tendre génie de Catane n'a pas d'égal parmi ses contemporains. Il est unique en tant que créateur de mélodies. Leur dessin caractéristique, leur douceur nostalgique et élégiaque concourent à une construction mélodique toute nouvelle, qui se développe sans fioritures inutiles. C'est l'expression confiée à la voix même et réfléchi par elle, qui donne toujours une empreinte d'originalité au chant passionné ou douloureux. L'interprétation vocale possède le sens et l'animation de la vie intérieure.

Sous ce rapport Bellini est un réformateur. On l'a défini un lyrique pur. Et il est bien tel, le plus pur d'entre les lyriques, le compositeur d'airs les plus inspirés et les plus pathétiques qui aient été écrits pour le théâtre musical. Comme le dit d'Annunzio, «sa mélodie triomphe de la parole». Et c'est pourquoi son chant est si pur, lorsqu'il exprime une voix humaine, il n'est que la traduction des émotions profondes.

Tandis qu'il composait La Straniera Bellini s'exprimait ainsi à un ami sicilien :

«Quand j'ai achevé mon travail, j'étudie attentivement le caractère de mes personnages, les sentiments qu'ils expriment, les passions qui les dominent. Envahi par les sensations de chacun d'eux, j'imagine d'être devenu celui-là même qui parle, et je m'efforce de sentir de la même manière et d'interpréter ce qu'ils éprouvent avec le plus de sincérité possible...

«Sachant que la musique résulte de la diversité des sons et que d'autre part les passions humaines se manifestent musicalement par des tonalités qui se modifient, j'ai puisé dans l'observation incessante de ceux-ci l'expression du sentiment nécessaire à mon art. Enfermé dans ma chambre, je commence à réciter le rôle du personnage dramatique avec toute la chaleur voulue de la passion et, pendant ce temps, j'observe les inflexions de ma voix, le délit plus rapide ou plus lent que subit la prononciation selon les circonstances ; en un mot l'accent et le ton expressif que la nature donne à l'homme lorsqu'il est en proie à ses passions. C'est là que je découvre les motifs et les rythmes musicaux aptes à exprimer et à communiquer ces sentiments par l'intermédiaire de l'harmonie».

Ainsi, dans l'imagination de Bellini, tout devenait chant, transposé par la sensibilité. Ses confidences sur l'art que nous venons de rapporter montrent qu'à la différence de ses prédécesseurs il conférait au récitatif une expression propre. Autrement dit, il donnait au chant un caractère dramatique.

La musique de Théâtre de Bellini

Chronique de l'air

La taxe d'atterrissage des avions

Le gouvernement est en train d'élaborer un projet de loi établissant les droits à percevoir des avions turcs et étrangers qui atterrissent sur des aérodromes civils ou militaires appartenant à l'Etat.

Le « Graf Zeppelin »

Berlin, 8. — A. A. — Le dirigeable « Graf Zeppelin » a entrepris samedi sa première traversée de cette année à destination de l'Amérique du Sud. A ce propos des rumeurs controuvées ont circulé dans la presse étrangère. On a dit — ce qui est faux — que le dirigeable aurait péri dans l'Océan et que le président du Conseil prussien M. Goring figurerait parmi les victimes. Or, suivant les dernières nouvelles, le « Graf Zeppelin » se trouvait à 16 h. 40 par les travers de Tanger et naviguait normalement. Quant au général Goring qui se trouvait en Prusse Orientale, il est rentré à Berlin samedi à 23 heures.

Le maharajah de Patiala survole Rome

Rome, 7. — Le maharajah de Patiala a survolé hier Rome et ses environs à bord d'un puissant quadrimoteur S. 74. Il a exprimé son admiration pour la magnifique panorama autant que pour la perfection technique des appareils italiens.

Le « Maison de la Presse » à Belgrade

Belgrade, 8. — La nouvelle « Maison de la Presse » a été inaugurée hier à Belgrade en présence du prince régent Paul, de nombreux membres du gouvernement, des représentants du corps diplomatique, des membres de la presse locale et étrangère, etc. Après une cérémonie à la mémoire des journalistes morts pendant la guerre, on a entrepris la visite de l'immeuble qui est l'un des plus modernes de la capitale yougoslave.

La fête du travail en Italie

Rome, 7. — Le Feuille d'ordres du secrétariat du Parti National Fasciste annonce que, d'ordre du Duce, la fête « Naissance de Rome » et la fête du Travail seront célébrées en Italie et aux colonies, le 21 au lieu du 20 avril. A cette occasion on procédera à l'inauguration d'entreprises publiques et à la remise de plus de 50.000 certificats de pensions pour l'invalidité et la veillesse, de décorations de chevaliers du travail et d'étoiles du mérite qui sont ainsi que de primes à ceux qui se distinguent pour leur activité artistique, littéraire et dans le domaine du Dopolavoro. A Rome, le Duce distribuera 1.000 certificats ; en province et aux colonies la distribution des primes et compensés sera faite solennellement en présence des représentants du Parti, des organisations du travail et de la jeunesse.

Bienfaisance

Distribution de vêtements

« Le Comité de la Société de bienfaisance « Sedaka-Umarpe » se fait un agréable devoir d'informer ses donateurs et amis de l'œuvre ainsi que de la distribution des vêtements aux élèves pauvres et orphelins de l'école de Kasimpasa. Cette distribution aura lieu le vendredi, 12 avril, à 10 heures du matin au temple Keneset Israel, Rue Büyüik Hanlık.

On est prié de considérer cet avis comme une invitation personnelle.

Le Comité

demeurera parce qu'elle vient du cœur et qu'elle est dictée par le cœur.

Faut-il espérer que le culte de la mémoire induira les antiméridistes à revenir aux anciennes traditions ? Chercher auprès de l'auteur de la « Norma l'inspiration d'un idéal qui embellira le théâtre lyrique de devotions sourd et sans voix ?

Mateo Incagliati, Critique musical de « Messaggero »

Reflexions

La troisième catégorie

Nous devisions avec un un ami à bord du bateau qui nous amenait au pont. A un moment, me désignant une personne assise en face de nous, il me dit :

« Il a deux genres d'hommes : Les uns, dans l'adversité, ont bon cœur, sont de bons amis, comprennent les situations. Les autres, dans l'opulence sont les meilleurs hommes du monde. Les premiers, dès qu'ils ont été défaits de l'adversité, deviennent très mauvais. Les seconds, dès qu'ils sont en proie aux difficultés de la vie, perdent toutes les qualités de l'être parfait, font des enfantillages, deviennent insupportables. La personne que je viens de te montrer appartient à la première catégorie. Pour ma part je préfère la seconde. Qu'en dis-tu ?

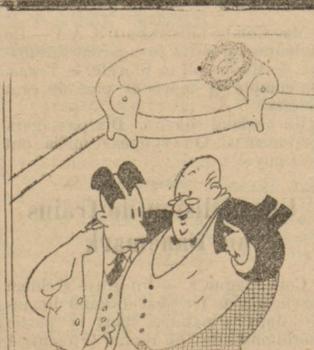
« — Que veux-tu que je te dise ? Mes préférences vont à une troisième catégorie. Ceux qui dans les bons comme dans les mauvais jours ne changent pas, qui ne rient pas outre mesure quand ils sont joyeux et qui ne versent pas de larmes en sanglotant quand ils sont malheureux.

« Et je crois que toutes les grandes entreprises sont, dans ce monde, le fait de ceux qui appartiennent à la troisième catégorie. »

(Akşam) Orhan Selim

Les Japonais consolident leur situation en Mandchourie

Hanking, 8. — Le gouvernement du Mandcheou Kouo a autorisé l'envoi à Kharbin de 2.500 policiers japonais. De ce fait, la police de cette ville sera entièrement entre les mains du gouvernement japonais.



« Vois-tu, mon cher, les maladies sont comme les individus... »



« Elles n'ont pas, bien souvent, le sens de l'opportunité ! »



« Considère le cas du typhus. Il surgit au moment... »



« ... où la construction du Conservatoire n'étant pas encore achevée... »



« ... le tour n'en est pas venu aux égouts à ciel ouvert qu'il faut achever ! » (Bessin de Cemal Nadir, « Akşam »)



# LAPRESSE TURQUE DE CE MATIN

## A quand la guerre ?

«Les journaux sont pleins du mot «guerre», constate le Zaman. Heureusement que ces publications sont inspirées, plutôt que du souci d'interpréter exactement la vérité, du désir de susciter l'intérêt des lecteurs. En réalité cependant, si l'on examine avec un minimum de sens critique les dépêches des agences on constate, au contraire, que chaque jour qui passe voit s'éloigner toujours un peu plus le danger de guerre.

On commence à se rendre compte des véritables raisons du voyage des ministres anglais à Berlin, Moscou, Varsovie et Prague. L'Angleterre a voulu laisser le temps à la situation de s'éclaircir et aussi à la France de calmer ses nerfs. Ce souci démontre qu'elle ne désire pas la guerre.

Les réponses faites par les ministres anglais aux questions qui leur ont été posées aux Communes ne suffisent guère pour se rendre compte de l'attitude de l'Angleterre. Il n'y a, dans ces réponses, rien de particulièrement clair ni de définitif. Tantôt sir John Simon a l'air de condamner l'Allemagne et l'on exulte à Paris. Mais moins de deux jours après, un autre ministre anglais ou le Times soutiennent que la reconnaissance des revendications allemandes pourrait consolider la paix.

Nous voyons alors la presse française littéralement déroute. Se peut-il que les Français n'aient pas encore appris à connaître la politique de leurs voisins ? La longue indécision de l'Angleterre n'est qu'une manœuvre pour gagner du temps et éviter la guerre. Mais agit-elle ainsi par amour de la paix ou bien en autorisant le réarmement de l'Allemagne, en l'encourageant peut-être secrètement, désire-t-elle battre en brèche l'hégémonie française en Europe.

Il est difficile de répondre à ces questions délicates et mieux vaut en laisser le soin à nos amis les Français eux-mêmes.

Le Kurun se pose la même question: la paix du monde est-elle menacée ? «La diplomatie européenne, relève M. Asim Us, est en état de mobilisation continue. Ce ne sont qu'allées et venues ; avec une vitesse vertigineuse les hommes d'Etat sautent d'avion pour s'engouffrer dans un train.

Mais à côté de cette mobilisation, il y a une autre : celle des armes. La France, l'Italie, l'Autriche accroissent leurs effectifs. Il est normal que les Etats de la Petite-Entente en fassent autant. Puis vient la Russie des Soviets. C'est le pays qui nourrit le plus de soupçons à l'égard de l'Allemagne. Depuis la venue au pouvoir de Hitler, le bruit court avec persistance qu'un accord serait intervenu entre l'Allemagne et la Pologne en vue d'une extension de leur territoire vers l'Est. Bref, les pays qui encerclent l'Allemagne se sont mis presque sur pied de guerre. Celle-ci voit sur chaque secteur de ses frontières quelques millions de soldats qui attendent l'arme au pied. Et elle s'efforce de rétablir l'ancienne armée impériale.

Verrons-nous se renouveler la tragédie de 1914 ? Personne ne saurait répondre ni «oui» ni «non». Ce qui est certain c'est que jamais depuis la grande guerre la situation n'avait été aussi tendue qu'aujourd'hui. Mais d'autre part, aucun chef de gouvernement ne saurait assumer la responsabilité de déclencher une guerre dans les circonstances actuelles, d'autant plus que personne ne sait où elle pourrait conduire. C'est d'ailleurs cette seule considération qui nous induit à penser qu'il n'y a pas de danger de guerre et à envisager même la perspective d'une paix durable.

### Les éditoriaux de l'«Ulus»

## L'ère de l'enfance

On appelle l'ère de l'enfance l'époque où nous vivons. Est-ce qu'autres époques de l'histoire l'enfance a été oubliée ou méprisée ? Ceci ne nous paraît guère très vraisemblable étant donné que les principes de la vie, de la reproduction et du développement de l'espèce humaine ont été les mêmes à toutes les époques. Nous croyons, par contre, qu'on a toujours vu dans l'enfance la base et le premier fondement des forces nationales. Si on en parle davantage aujourd'hui cela est dû sans doute à ce que les difficultés de la vie internationale se sont accrues.

L'enfant est, pour les collectivités, la source la plus précieuse d'énergie. Tout en ignorant ce qu'il tient en réserve pour demain et ce qu'il pourra rendre, les espoirs qu'il nous inspire sont très grands. Nous connaissons le rôle universel des étoiles de première grandeur qui émergent de temps à autre dans l'histoire des peuples. Sans songer que chaque enfant est appelé à être une étoile de ce genre, il suffit d'apprécier à sa juste importance son rôle normal. L'apparition de l'enfant rejoint à deux points de vue la vie nationale : C'est la promesse d'un accroissement des forces nationales et l'apport d'un élément nouveau et frais.

La question de l'enfance a deux aspects : L'un est indépendant de la volonté des nations ; il dérive de leur situation intellectuelle et psychologique. Il n'est guère facile de modifier cet aspect des choses. On a beau prendre des mesures ; la vie suit son cours. Quant à l'autre aspect de la question, un équilibre peut être plus facilement assuré au moyen d'une série de lois. Pour exprimer plus clairement les mesures à prendre dans ce domaine nous dirons qu'il est plus

difficile de faire naître des enfants que de protéger les enfants qui naissent. La France veut des enfants... Mais elle ne parvient pas facilement à réaliser ce désir. Peut-être, par contre, cette aspiration ne se manifeste-t-elle pas chez les peuples qui s'accroissent par la surabondance des naissances. Chez eux, cet accroissement s'opère de soi-même. De toute façon, c'est là une grande force et une grande valeur du point de vue de la formation organique de la nation. Ne pas s'accroître, cela veut dire diminuer. La protection et la sauvegarde des enfants nés ne sauraient jamais compenser l'insuffisance des naissances. C'est pourquoi il faut protéger avant tout autre chose, au sein de la nation, le désir et la capacité d'élever des enfants.

La race turque est parmi les plus prolifiques qui soient. Quoique elle ne soit pas aussi avancée que d'autres en ce qui concerne la protection des enfants qui naissent, elle progresse dans ce domaine de jour en jour. D'ailleurs, on vient facilement à bout des choses qui ne demandent que de l'argent ou de la technique. Ce sur quoi nous tremblons, notre grand souci, c'est la sauvegarde au sein de notre race du désir et de la capacité d'avoir des enfants ; ce désir et cette capacité sont très menacés au siècle des grandes villes où nous nous trouvons. On a bien compris aujourd'hui que le rythme des naissances est une force appelée à modifier du tout au tout la situation réciproque des peuples. De même que, goutte à goutte se forment les lacs, ils se dessèchent aussi goutte à goutte.

### ZEKI MESUD ALSAN

Mme Vve L. Guosden et sa fille Henriette, M. et Mme Louis H. Zellich, M. et Mme Alfred M. Zellich et leurs enfants (Addis Abeba), M. et Mme Ernest E. Ferry et leurs enfants, M. et Mme Pierre M. Zellich et leur fils (Addis Abeba), Mme Vve Berbera et ses enfants, les familles Guosden, Casarotto, Porcello, Ferri ainsi que tous les parents et alliés ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très regretté

## LUCA GUOSDEN

leur époux, frère, beau-frère, grand père, oncle et cousin, et vous prient de vouloir bien assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu demain 9 Avril, à 10 h. en la Basilique Cathédrale de Saint Esprit, à Pancaldi.

### Priez pour lui !

Istanbul, 8 Avril 1935

Le présent avis tient lieu d'invitation personnelle.

Pompes Funèbres D. DANDORIA

## Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinhli Kioskue

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou

et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans

à Suleymanî :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Koule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

## La taxe douanière sur les effets personnels

Depuis quelques jours, la Douane d'Istanbul exigeait ainsi que nous l'avons annoncé la taxe de consommation sur les effets personnels emportés par les voyageurs. M. Yunus Nadi s'élève vigoureusement contre cette prétention dans le Cumhuriyet et la République de ce matin. «Les effets personnels exempts des droits de douane, écrit-il, le sont au même titre de la taxe de consommation.

Le fait de vouloir, contrairement à tout bon sens, exiger des effets personnels, une taxe analogue aux droits de douane ne saurait être justifié aux yeux de personne chez nous, et encore moins aux yeux de l'étranger.

Si l'on essaye d'exiger des taxes pour les effets personnels contenus dans la valise du voyageur, il n'y a pas de raison pour ne pas exiger la même taxe du linge et de vêtements que porte sur lui ce même voyageur.

Heureusement, le ministère des Douanes et Monopoles a rectifié l'erreur commise.

## TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.  
3me " " 50 le cm.  
2me " " 100 le cm.  
Echos : " 100 la ligne



Le maître de maison. — Et maintenant, Messieurs, je bois à votre santé !

(De la revue de l'association anti-alcoolique)

Feuilleton du BEYOGLU (No 7)

# ÉCUME

Par Mme ROUBÉ-JANSKY

L'AUTEUR DE "ROSE NOIRE"

### CHAPITRE IV

Au cours de la première quinzaine d'octobre, quarante élèves nouveaux s'étaient inscrits à l'Ecole Supérieure Nationale Russe de Michel Karpitch Chkido.

Le résultat avait été immédiat depuis que le prêtre Estaphy, ayant accepté de donner les cours d'éducation religieuse, soutenait l'entreprise. Grâce à lui, Michel Karpitch avait réussi à former un brillant comité de patronage présidé par le général Barabanchikoff et composé en majeure partie d'anciens officiers.

Maroussia, frétilante, recevait les parents. Diplomate, elle leur offrait le thé, prêtait une oreille attentive aux

réécits de malheurs inouïs, de maladies extraordinaires, s'intéressait aux explications sur le caractère difficile et les aptitudes géniales des rejetons, s'apitoyait, approuvait, réconfortait, se prêtant à cette tendance bien russe de raconter sa vie interminablement, dès la première rencontre, à quiconque veut bien entendre. Elle récoltait ainsi les élèves comme on cueille les grappes à la treille.

Un mercredi, la grille claqua.

Une jeune femme, élancée, drapée dans un manteau perveche bordé de renard gris, avec un béret posé sur l'oreille droite découvrant ses cheveux blonds ondulés, accompagnée d'une forte femme carrée, courtaude, simplement vêtue de drap noir, s'avanc-

ait, la démarche provocante vers le perron.

Maroussia courut à la cuisine, secoua la servante Agafia :

— Débrouille-toi sans moi ! Surveille ta montre. Que tes cotolettes de pompier (1) ne brûlent pas ! Le déjeuner est à midi et pas à minuit.

Et elle s'empressa au-devant des arrivants.

— M. le Directeur, s'il vous plaît ? demanda la jeune femme.

— Mon mari est en classe, madame, répondit Maroussia. Si vous venez aux renseignements concernant l'école, je suis la Directrice, je peux vous les donner. Entrez donc, je vous prie. Excusez-moi de vous recevoir dans ma chambre. A cette heure-ci...

— A merveille, interrompit la visiteuse. Je désire justement vous entretenir en particulier. Il ne s'agit pas de renseignements scolaires.

— Prenez la peine de vous asseoir. Je vous écoute.

— Mon nom est Galucha Prékrasnaïa. Et, désignant de sa petite main gantée de blanc, sa lourde compagne sans grâce, au visage aplati de Kalmouk : Valia, mon habilleuse au théâtre et ma couturière à la ville.

— Galucha Prékrasnaïa ! dit Maroussia surprise. Est-ce possible ?

(1) Pojarski cotoletteti : cotoletttes de pompier, boulettes de viande hachées.

## Ailes blanches, ailes noires

Un lecteur nous adresse, sous ce titre, la curieuse communication que voici :

Des voyageurs retours de Bursa racontent qu'une formidable bataille aérienne a déroulé ses tragiques péripéties en automne dernier au-dessus de la plaine que domine l'Uludag. La lutte dura, dit-on, toute la journée et se prolongea même fort avant dans la nuit. D'aucuns assurent même que le combat se poursuivit pendant trois jours et trois nuits ce qui semble au moins très exagéré, mais «a beau mentir qui vient de loin». De part et d'autre on s'est battu avec acharnement et plus d'un valeureux combattant mordit la poussière. Qui chantera les prouesses de ces chevaliers de l'Azur ? Ce n'est que vers l'aube que la lutte cessa par la retraite des ailes noires.

Voici dans quelles circonstances cette sanglante rencontre s'est produite. Un couple de cigognes avait bâti son nid sur le toit d'une grange en ruine à quelque distance d'un petit village et près d'une grande mare où abondaient de grosses grenouilles — mets préféré de ces oiseaux. Un jour un petit cigogneau, qui n'avait pas encore volé, s'aventura sur le toit pour essayer ses ailes, mais trop faible encore il fut pris de vertige, glissa et tomba sur un tas de cailloux au pied du mur de la grange où il resta tout étourdi. Un vautour, perché sur un arbre voisin, le voyant sans mouvement, le crut mort et pensa en faire son profit. D'un coup d'aile il fut sur lui et se mit en devoir de le dévorer. La mère vigilante fut en un instant sur le voleur lui portant des coups terribles avec son bec. Le voleur lâcha prise et attaqué en même temps par le mâle de la cigogne revenu au nid ne put s'enfuir. Il poussa des cris rauques appelant ses congénères à la rescousse. Aussitôt une demi douzaine de vautours s'élançèrent de la forêt voisine et se jetèrent sur les deux cigognes. La mère cigogne blessée à mort s'abattit auprès de son cigogneau. Mais le mâle quoique blessé s'éleva dans les airs et se posant sur le toit de la grange fit joué avec colère ses mandibules qui rendirent un bruit pareil à celui de castagnettes accompagnant un fandango endiablé. C'était un appel.

Cet appel fut entendu. Il se propagea de nid à nid dans les villages de la plaine et au-delà. On vit bientôt apparaître de tous côtés des groupes de cigognes venus des environs. Il en vint aussi de loin et même de très loin. Les nids de Kiyathane furent désertés et ceux qui virent passer dans le ciel bleu les bataillons blancs d'Istanbul ne manquèrent pas de dire que ce départ précipité présageait un hiver rigoureux. Les plumes du cou hérissées, l'œil en feu, ces oiseaux, d'ordinaire si pacifiques, semblaient en proie à un fureur martiale qui les poussait aveuglement. Tandis qu'un grand nombre d'entre eux attaquaient les vautours, d'autres descendus sur le toit de la grange claquetaient avec leurs becs. On aurait dit le crépitement d'une batterie de mitrailleuses en action.

La mêlée devint générale. Les oiseaux se battaient entourés d'un nuage de plumes blanches et noires au milieu d'un vacarme incessant. Cependant la partie était loin d'être égale. Malgré la supériorité de leur nombre et leur intrépidité les malheureuses cigognes eurent beaucoup à souffrir, ne pouvant opposer que leurs longues mandibules aux griffes acérées et aux becs crochus de leurs adversaires. Des nombreuses cigognes, la poitrine déchirée et couvertes de sang, chutèrent sur le sol pour ne plus se relever. Toutefois beaucoup de vautours furent également mis hors de combat et plusieurs d'entre-eux furent achevés par les cigognes qui les poursuivaient. Quelques uns des

oiseaux noirs s'écrasèrent sur le sol, chacun d'eux entraînant une cigogne que ses griffes ne lâchaient pas.

Le groupe de cigognes augmentait toujours et devant leurs attaques impétueuses les vautours perdirent courage. Ils firent tout à coup volte-face et s'enfuiront honteusement dans les profondeurs de la forêt voisine où les cigognes ne pouvaient pas aller les chercher. Ainsi finit cette lutte mémorable à laquelle les autres oiseaux d'alentour, moineaux, pigeons et autres assistèrent saisis, d'effroi et tandis que les grenouilles de la mare voisine coassaient à qui mieux-mieux comme pour exprimer la satisfaction qu'elles éprouvaient à voir les cigognes — qui les grugent si volontiers — mises, à mal par leurs adversaires.

L'aube s'élevait. Un soleil radieux émergeant de l'horizon illuminait la plaine. Avant de s'élever vers le ciel les cigognes posées sur la grange et sur les arbres d'alentour firent retentir leurs becs en guise de salut adieu méprisant à l'adresse de leurs lâches adversaires cachés dans la forêt et se formant ensuite en un demi cercle d'une blancheur perlée lante sous les rayons du soleil se rigèrent d'un vol majestueux vers les régions où les attendaient leurs quartiers d'hiver.

## La Bourse

Istanbul 4 Avril 1935  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 97.25	Quais 10.50
Ergani 1933 99.-	B. Représentatif 50.95
Unitaire I 29.37	Anadolu I-II 43.50
" II 27.80-	Anadolu III 48.50
" III 28.22-	

ACTIONS	
De la R. T. 63.-	Téléphone 11.-
Iş Bank. Nomi. 10.-	Bomonti 17.-
Au porteur 10.15	Dercos 12.-
Porteur de fond 99.-	Ciments 12.-
Tramway 29.-	Titilal day. 0.50
Anadolu 25.20	Chark day. 1.50
Chirket-Hayrie 16.-	Baia-Karaidin 1.50
Régie 2.25-	Droguerie Cent. 1.50

CHEQUES	
Paris 12.03.50	Prague 19.50-
Londres 607.58	Vienne 4.25.90
New-York 79.50-	Madrid 10.75.00
Bruxelles 4.67.90	Berlin 34.94.00
Milan 9.54.25	Belgrade 1.30.10
Athènes 83.67	Varsovie 4.50.10
Genève 2.45.55	Budapest 78.45.00
Amsterdam 1.11.96	Bucarest 10.57.00
Sofia 6619.-	Moscou

DEVICES (Ventes)	
Pts.	
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 3.50.00
1 Sterling 605.-	1 Peseta 18.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 32.-
20 Lirettes 213.-	1 Zloti 17.-
0 F. Belges 115.-	20 Lei 55.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 55.-
20 F. Suisse 815.-	1 Tchekoslovaquie 0.50
20 Léva 23.-	1 Ltq. Or 0.41-
20 C. Tchèques 98.-	1 Médjidié 0.41-
1 Florin 83.-	Banknote

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1896 Ltqs. 116.-  
" " " " 1903 " " " " 95.-  
" " " " 1911 " " " " 92.50

## Les Bourses étrangères

Clôture du 5 Avril 1935

### BOURSE DE LONDRES

	15h.47 (clôt. off.)	18h. (après 15h.)
New-York	4.8525	4.8550
Paris	73.69	73.71
Berlin	12.085	12.087
Amsterdam	7.2825	7.28
Bruxelles	28.59	28.59
Milan	58.37	58.18
Genève	15.0225	15.02
Athènes	512.	512.

Les Bourses étrangères

— Nous nous sommes perdus en 1918. Il s'était engagé dans l'armée de Denikin. A Paris, un de ses camarades m'a certifié l'avoir vu mort après un combat près d'Ekatérinodar. A ce moment-là, j'étais en France et j'ai vu avec un Français qui me présentait partout comme sa femme. Au moment où la légation blanche vient de donner un certificat de veuve me permettant d'épouser M. Robert de Maroussia, je tombe ce matin sur cet homme et sur ce nom !

— Heureusement, Galina Borisovna que vous n'êtes pas encore mariée avec M. Robert, remarqua la voisine. Vous ne voyez pas aujourd'hui encombrée de deux maris légitimes ?

— La tête rasée ? pensa tout haut la Prékrasnaïa. Après tout, ce n'est peut-être pas lui.

Maroussia demanda :

— Vous n'avez pas d'enfants ?

— J'ai un fils de seize ans. Mais il était né avant que je connaisse le nom Torba.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi nesriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellich Biraderler Matbaası

— L'adresse ! Vite !

— Je ne la connais pas, mais mon mari vous l'indiquera.

— Ah ! Madame ! Vous comprendrez mon affolement... S. E. Torba, c'est le nom et les initiales de mon épouse, mort il y a quatre ans !

— Probablement une coïncidence.

(1) Zaria : l'aube.